







Tout a donc été dit par lui sur ce chapitre, et si bien dit, que je chercherais vainement à glaner dans un champ si bien moissonné. Je comprends, l'ayant éprouvée autrefois, l'impatience des Elèves de cette Maison, aspirant à recevoir sans délai les récompenses méritées par leur travail. Cependant, qu'il me soit permis d'établir brièvement devant eux, que le succès de notre Association provient uniquement du mode d'éducation reçu aux Petits-Carmes, et de la camaraderie bien dirigée qui s'y est transmise par tradition.

Malgré la différence d'âge qui nous sépare, je ne puis, et pour cause, mes jeunes Camarades, remonter au-delà de l'année 1850. C'est du reste à cette époque que la faveur d'une loi permit de rétablir dans les maisons d'éducation religieuses l'enseignement secondaire supprimé en 1828. Nous nous honorons toutefois de compter, parmi les membres de notre Association fraternelle, d'anciens élèves d'une époque bien antérieure et qui ne sont pas les moins zélés d'entre nous.

A cette date de 1850, nous avons le bonheur de posséder, en la personne du Supérieur, un Père d'une haute valeur, j'ai nommé le vénérable et bien regretté P. Tuffier, un homme au cœur droit et bon, dont les événements de l'année terrible ont fait un martyr. C'est à lui qu'incombait la tâche consistant à donner un nouvel essor et, pour ainsi dire, une nouvelle vie à l'Institution des Petits-Carmes. Il n'a pas failli à cette tâche. Sous son habile direction, le Pensionnat ne tarde pas à acquérir une importance bien méritée. Les débuts, il est vrai, furent modestes; on ne dépassait pas la classe de *Cinquième*; mais le succès s'affirmant de jour en jour, l'enseignement secondaire fut bientôt donné dans toute son étendue. Les noms des distingués professeurs qui apportèrent alors au P. Tuffier le concours de leur science et de leur dévouement, vous les connaissez sans doute, mes jeunes Camarades, et leur souvenir s'est perpétué au milieu de vous. Entre tous, j'aime à citer avec une respectueuse reconnaissance le nom du T. R. P. BOUSQUET, dont les anciens Elèves ont salué, avec orgueil et joie, l'élevation au Généralat de l'Ordre.

Mais si de tous ces excellents Maîtres, plusieurs sont morts, tandis que les autres ont été dispersés au gré des nécessités de l'enseignement ou des missions étrangères, il en est un que vous avez le bonheur de posséder encore au milieu de vous, et qui, depuis son arrivée aux Petits-Carmes en 1854, n'a cessé un seul instant de mettre au service des nombreux élèves qu'il a formés, les trésors de son grand cœur et de sa brillante intelligence. Que le P. Perron, mon ancien Maître, vous l'avez nommé avant moi, Messieurs, me permette de lui adresser ici, au nom des anciens Elèves des Petits-Carmes, qui tous se font un honneur d'être restés ses amis, l'expression de nos sentiments de vive gratitude et de respectueuse affection.

Ce n'est pas tout que d'avoir de nombreux élèves; il faut encore pouvoir les loger dans des conditions d'hygiène irréprochable, et c'est ici qu'apparait l'esprit vraiment organisateur du P. Tuffier. Sous sa direction, la petite Chapelle dans laquelle plusieurs d'entre nous ont eu le bonheur de faire leur première communion, et qui était devenue insuffisante, fut transformée en salle d'étude, et bientôt s'éleva le superbe Sanctuaire que vous admirez aujourd'hui. Ses dignes et vénérés successeurs ont beaucoup contribué à son embellissement, et l'on ne saurait trop en louer la décoration intérieure, confiée à l'habile pinceau d'un ancien élève des Petits-Carmes, M. Calmon.

De plus, une aile importante fut ajoutée à la droite de l'Etablissement; et dans cette nouvelle construction furent installés un vaste dortoir et des salles de classe. Cet agrandissement permit alors de faire deux cours de récréation: l'ancienne, celle où nous sommes, fut laissée aux *grands*; la seconde, donnée en toute jouissance aux *petits*.

Si l'on travaillait un peu, on était loin de se mettre en grève pour les amusements de notre âge; non pas que les récréations fussent plus longues ni plus fréquentes que de vos jours, mais on savait bien en profiter. Nous ne perdions pas notre temps à parler politique; nous savions bien qu'il y avait quelque part quelque chose de ce nom, mais à cela se bornaient nos connaissances en la matière. Les promenades doctorales sous les Cloîtres étaient réservées pour les jours de grande pluie, et encore!

Les graves philosophes eux-mêmes s'empresaient, à la fin de l'étude, de reléguer leur gravité au fond de leurs pupitres avec livres et cahiers, et ne dédaignaient pas de partager les jeux bryants de leurs camarades des classes inférieures, dont le bagage littéraire et scientifique était plus léger. Et alors que de bonnes parties de boules, de cheval fondue, et surtout de *barres*, menées avec entrain pendant les récréations que nous trouvons trop courtes! Elles s'interrompaient brusquement au premier son de la cloche, impitoyablement agitée par la main vigoureuse d'un vieux soldat retiré que nous appelions assez irrévérencieusement *Le père Brochard*, excellent homme s'il en fut, mais parfois un peu trop fidèle observateur, à notre avis, de la consigne donnée.

Puis, par une belle après-midi, la ville de Cahors put admirer la marche triomphale des Elèves du Pensionnat des Petits-Carmes, tout fiers dans leurs

uniformes battant neuf et précédés d'une musique fort bien organisée, presque aussi bien même que celle que vous applaudissez aujourd'hui, Messieurs, et qui ne laisse rien à désirer.

Mais un beau jour fut celui où, après de solides études, les deux premiers Elèves de Philosophie devinrent les deux premiers Bacheliers formés par l'Etablissement. L'un de ces deux lauréats appartient au haut clergé du diocèse et fait partie de notre Association dont il est un des membres les plus dévoués.

L'élan était donné; et dès lors, chaque année le Pensionnat des Petits-Carmes eut à enregistrer de nouveaux succès.

Nous avons pu craindre un moment cependant, que, par suite de certains décrets, le Collège si prospère des Petits Carmes ne fût menacé dans son existence. Mais grâce à la haute protection de notre vénéré et si bienveillant Prélat, cette chère maison a pu conserver sa situation. Veuillez, Monseigneur, me permettre de vous en témoigner aujourd'hui toute notre gratitude. Nous vous demandons avec instance de nous continuer un appui qui nous est si précieux, et dont nos excellents Maîtres et nous sommes si profondément honorés.

Vous me pardonnerez, mes jeunes camarades, de m'être attaché dans les souvenirs si doux du passé, et vous devez m'accuser *in petto* de faire peu de cas du précepte d'Horace: *Semper ad eventum festinat*. Je veux cependant vous dire quelques mots sur notre Association fraternelle, qui vous engageront, je l'espère, à en faire partie à la fin de vos Etudes et à venir grossir nos rangs de jour en jour plus nombreux.

Certes, sur les bancs du Collège, il n'est besoin d'être présenté l'un à l'autre pour faire bientôt connaissance, et les amitiés se nouent promptement. Mais cette bonne camaraderie, entretenue pendant le cours des Etudes par la vie en commun, doit elle cesser brusquement alors que la fin de ces mêmes Etudes vous rejette dans le monde et vous y disperse? Non seulement je ne le crois pas, mais j'estime au contraire que de sa continuation, il ne peut sortir que du bien pour tous, dans quelle position que vous ait placés la Providence.

Telle aussi a été la conviction de ceux de nos anciens camarades qui ont eu l'heureuse pensée de fonder l'Association fraternelle des anciens Elèves des Petits-Carmes. Pourquoi, se sont-ils dit, ne pas nous réunir quelquefois dans cette chère maison, dont les murs ont été témoins de nos premiers travaux, de nos premières joies, peut-être même de nos premières peines?... auprès de ces Maîtres, dignes successeurs de ceux, pour la plupart hélas! disparus, qui nous ont fait ce que nous sommes: des hommes honnêtes et franchement chrétiens! Nous inviterions à se réunir dans une même confraternité tous les anciens Elèves, sans distinction d'âge, de fortune, d'opinion; ici comme autrefois tous les rangs seraient confondus. On n'y verrait plus que des camarades unis dans une même pensée, marchant la main dans la main vers un double but, faire du bien, et renouer les liens d'une amitié saine et solide, en vivant pendant quelques heures de la vie du passé.

L'éducation que nous avons tous reçue aux Petits-Carmes, avait merveilleusement préparé le terrain; et le germe que nos chers et anciens camarades y ont déposé, est devenu rapidement un arbre vigoureux dont les rameaux s'étendent au loin. De tous les points de la France où se trouvent des anciens Elèves des Petits-Carmes, de chaleureuses adhésions nous sont parvenues. Le P. Perron vous a donné lecture, l'année dernière, de quelques-unes de ces lettres pleines de cœur, adressées par d'anciens Elèves, que l'éloignement ou les exigences de leur position empêchaient de prendre part à nos réunions.

Je vous ai dit, mes jeunes Camarades, que notre Association fraternelle avait un double but, et d'abord de faire du bien: c'est à ce résultat que doivent tendre les efforts d'une Association basée comme la nôtre sur la communauté des croyances et des convictions religieuses. Or, à cet effet, il est dit dans nos statuts: que des bourses seront instituées, au prorata de nos ressources, en faveur des enfants ou des très proches parents des anciens Elèves peu favorisés des dons de la fortune; que l'Association se réserverait de procurer un patronage et un appui moral aux Elèves sortant de cet Etablissement et qu'enfin deux prix exceptionnels seraient créés en faveur des Elèves les plus méritants.

Mais si l'Association a pensé aux vivants, si elle se fait gloire de posséder dans son sein des hommes qui honorent grandement toutes les classes de la société, clergé, magistrature, armée, administration, professions libérales, — et vous n'avez pas perdu le souvenir, mes jeunes Camarades, des actes de vaillance accomplis naguère dans l'Extrême-Orient par un de vos anciens condisciples, — elle n'a pas voulu que la mémoire des Elèves enlevés trop tôt de ce monde, et dont quelques-uns sont morts glorieusement sur les champs de bataille, pût tomber dans l'oubli! Un service solennel est donc célébré tous les ans pour le repos de l'âme de nos camarades défunts.

Ce sont là, Messieurs, les fruits sérieux de notre Association, le côté utilitaire; mais nous avons pensé, suivant en cela, tout en les intervertissant, les

prescriptions du poète latin, qu'il nous serait permis de joindre à l'utile, l'agréable. Le P. Supérieur, notre Président honoraire, dont depuis dix-sept années, parents et élèves ont pu apprécier la constante sollicitude et les grandes qualités personnelles, a bien voulu mettre à notre disposition la salle du Réfectoire pour y instituer un banquet fraternel.

Sous ces voûtes, habituellement plus silencieuses, un véritable festin a été préparé par les soins du bien sympathique P. Economé. Que de souvenirs cet antique Réfectoire ne nous rappelle-t-il pas? Je ne puis que vous répéter ici les charmantes paroles de notre ancien et cher Maître, le P. Perron: « Le bon vieux temps ressuscite, on a tant de choses à se dire! Se remémorer ainsi les jeunes années, comme c'est bon pour le cœur! On se sent revivre, et l'on croit apercevoir encore à la table des Maîtres, le Supérieur et les Professeurs de ce temps-là, dont on se retrace la physionomie, les allures et aussi le dévouement. »

Me croyez-vous, mes jeunes Camarades, quand je vous dirai que, par un miracle que je ne me charge pas d'expliquer, mais dans lequel la cordialité de la réunion entre certainement pour une grande part, on retrouve, pour un jour, ce bel appétit de la quinzième année dont le souvenir seul survit pour plusieurs d'entre nous.

Et l'on se rappelle aussi que parfois on est entré dans ce Réfectoire, l'oreille un peu basse et les larmes aux yeux. La mise au pain sec et à l'eau vous guettait derrière la porte, maigre régal, s'il en fut, d'où l'abondance même, c'est le cas de le dire, était bannie; pour un peu, on se serait même volontiers comparé au malheureux Tantale. Je connais, et très intimement, un ancien élève qui ne peut entrer au Réfectoire sans jeter les yeux sur la place où, à genoux sur la dalle, il attendait, certain jour, non sans une secrète impatience, la fin du repas de ses camarades plus sages que lui. S'il pense encore à ce mauvais moment, c'est surtout pour admirer l'inaltérable patience de ses excellents Maîtres, si fréquemment soumise à de rudes épreuves et jamais lassée.

L'Orateur de l'an dernier nous disait encore: « L'Association est non seulement fraternelle, elle est aussi catholique. » Et en effet, qui de nous, Messieurs, ne se sent ému à la pensée des premiers actes de foi chrétienne qu'il a accomplis dans sa jeunesse? La première communion, la confirmation, les pratiques religieuses faites en commun dans la Chapelle du Collège, sont autant de charmants et pieux souvenirs qui font battre délicieusement le cœur de l'homme dans sa maturité. Le souffle du monde peut bien, pendant quelque temps, couvrir comme d'une buée le miroir de notre conscience; il arrive providentiellement un jour où l'éducation première illumine de nouveau cette conscience et ravive dans nos cœurs la foi des jeunes années!

En juillet 1890, la distribution des prix était à peine terminée qu'un élève des Petits-Carmes, reçu tout nouvellement bachelier, accourait, les bras encore chargés des lauriers qu'il venait de conquérir, se faire recevoir membre de notre Association fraternelle. Croyez-vous, mes jeunes et chers Camarades, que nous n'ayons pas été très touchés de cet empressement? et pouvez-vous douter du bonheur qu'éprouveraient vos maîtres et nous à voir chaque année quelques uns d'entre vous suivre ce bon exemple? Vous serez reçus à bras ouverts; il y a place pour tous dans notre Association fraternelle.

Serrons les rangs, et faisons comme une garde d'honneur autour de ces hommes dévoués qui ne nous ont ménagé ni leur temps ni leur peine. C'est ainsi que vous récompenserez et votre digne Supérieur et tous vos Professeurs dont le cœur est toujours préoccupé de vos plus chers intérêts; et vous retrouverez en eux non plus des Maîtres, mais des amis sincères dont la pensée ne cessera de vous suivre dans votre nouvelle existence, heureux de vos joies, compatissants à vos peines. Puis, quand l'âge aura ridé votre front et blanchi votre tête, vous comprendrez, alors surtout, combien il est bon de se retremper quelquefois dans les souvenirs de jeunesse et de se retrouver au milieu d'anciens camarades formant autour de vous comme une seconde famille.

Mères chrétiennes qui m'écoutez avec une attention si bienveillante, pardonnez-moi d'avoir tant retardé le bonheur de couronner vous-mêmes vos chers enfants. Je ne saurais oublier quelles douces et pénétrantes émotions font vibrer le cœur des parents quand ils se voient revivre dans les succès de leurs fils.

Venez donc, mes jeunes Amis, et par les prix qui vous seront décernés, donnez à vos mères la joie intime de voir que vous justifiez de plus en plus leurs espérances.

A vous maintenant, mes jeunes Camarades, qui allez quitter cette chère Maison pour entrer dans le monde, je dirai: Quelle que soit la situation que vous deviez occuper un jour, vous serez forts dans votre lutte pour la vie; car, en outre des grands principes de foi, de courage et d'honneur, qui sont la base de l'éducation chrétienne, vos Maîtres vous auront mis au cœur deux sentiments qui vous aideront à marcher sans défaillance et sans crainte: l'amour de Dieu, l'amour de la Patrie!